

Biographie de Joachim du Bellay par Thomas

Né à Liré en 1522, près de Liré en Anjou ; Mort à Paris, le 01/01/1560, poète français de la Renaissance. Maladif, orphelin de bonne heure (avant 10 ans), et négligé par son tuteur, il a passé une *enfance rêveuse* et *mélancolique* dans les terres familiales, sans grande activité intellectuelle. Rêvant d'une carrière *ecclésiastique* comme celle de son cousin, le cardinal Jean Du Bellay, évêque de Paris et **diplomate célèbre**, le jeune homme étudie le droit en l'an 1545 à la faculté de Poitiers. Il apprend le latin. Il écrit ses premiers poèmes en latin et en français. Il s'intéresse aux lettres après une courte carrière militaire. Il décida alors d'entrer dans le métier des armes, comme tous ses ancêtres et la plupart des hommes de sa famille.

Une maladie l'obligea toutefois à y renoncer, et c'est pendant cette maladie qu'il commence à lire des poètes grecs et latins. Ce contact avec les langues classiques survenant trop tard dans son éducation, ces lectures eurent l'effet de le pousser à utiliser et aimer davantage sa propre langue, le français : Il énonce que la langue française, est capable de produire une littérature de qualité et de niveau d'expression égaux au latin et au grec, et que les auteurs français ne devaient pas uniquement se référer aux auteurs classiques dans leur quête d'inspiration, mais se tourner également vers l'Italie contemporaine

Il découvre les auteurs de l'Antiquité grecque et romaine et compose alors ses premiers poèmes. Il écrit d'abord des *sonnets* amoureux en décasyllabe comme dans l'*Olive* en 1549, où il a appris l'italien à Coqueret (*sonnets d'amour inspirés du poète italien Pétrarque, et le premier du genre en langue française*). La même année, il rédige la célèbre *Défense* et illustration de la langue française.

Du Bellay tombe malade et passe deux années complètes au lit, terrassé par la douleur (1550-52). C'est alors qu'il ressent les premières atteintes de la surdité. Pour oublier son mal, il se consacre à l'étude des auteurs latins et grecs et à la poésie.

En 1553, son cousin Jean Du Bellay est envoyé à Rome en mission diplomatique auprès du pape, et emmène son cousin Joachim. Là le jeune poète peut contempler les vestiges de la majesté romaine, et imagine les scènes antiques dans leur cadre millénaire, philosophe sur les grandeurs et la décadence des empires: c'est la matière des Antiquités de Rome. Oubliant les principes de la Défense et illustration, il compose des vers latins.

Les Regrets sont les confidences de son amertume. Il doit s'occuper des dépenses du ménage de son cousin, le cardinal, puis demeure choqué par la corruption, les ambitions, et l'hypocrisie de la cour pontificale et, souffre surtout du mal du pays. Il regrette l'indépendance et l'inspiration d'autrefois, la Cour française et la faveur du roi, ses amis poètes, et son humble foyer. Bien souvent il éprouve le désir très vif de retourner voir "La France et mon Anjou dont le désir me point." Il éprouve donc une nostalgie pour la France.

De retour en France en 1557, Du Bellay fait publier ses œuvres: *les Antiquités de Rome, les Regrets (en forme d'alexandrin), les Poemata, et les Jeux rustiques*. Il cherche à s'imposer à la Cour, mais sans succès. Enfin, dès son retour il est frappé par de graves ennuis domestiques et doit lutter pour sauver sa maison des créanciers, soucis financiers. Sourd, tourmenté, découragé, vieilli avant l'âge, il meurt dans la nuit du premier janvier 1560, à l'âge de 37 ans, il serait mort d'une apoplexie, à sa table de travail di-on. Il est inhumé à Paris.

Il aura écrit au total 251 poèmes, sonnets.

Ses recueils :

L'Olive : est un recueil de poèmes publié en 1549 et 1550. Il célèbre dans ce recueil une maîtresse imaginaire en s'inspirant de Pétrarque. Ce recueils de sonnets comporte 50 Sonnets écrits en 1549 mais en comportera 60, lors sa publication en 1550.

Les Regrets : Ce sont les confidences de son amertume. C'est un recueil de poèmes écrit entre 1553 et 1557, lors de son voyage à Rome et publié à son retour en 1558. Le recueil comprend 191 sonnets et alexandrins. C'est une nouveauté. Autre innovation, c'est un recueil de facture pétrarquiste. Mais le sujet n'est pas l'amour pour une femme. Mais le pas natal le remplace. Dans ces poèmes, ils racontent quelque fois, Rome.

Recherches sur le sonnet

D'origine **italienne** (XIII^e siècle), il s'est implanté dans toute l'Europe au cours de la Renaissance. En France, les poètes du XVI^e siècle, Marot, Du Bellay, Ronsard, Louise Labé en ont fait leur genre de prédilection. Les poètes de la deuxième moitié du XIX^e siècle (Baudelaire, Gautier...), le remettent à la mode.

Un **sonnet** est une forme de poème (**lyrique**), comportant **quatorze vers** dont la répartition typographique peut varier : Les huit premiers sont partagés en deux quatrains et roulent sur deux rimes. Les six derniers vers forment deux tercets avec trois rimes différentes. Le premier tercet commence par deux rimes semblables; l'arrangement des quatre derniers vers est arbitraire. Le sens doit être complet après chaque quatrain et chaque tercet.

C'est un petit poème destiné à renfermer une pensée **intéressante, profonde ou gracieuse**, qui se prépare dans les onze premiers vers, et qui se manifeste dans les trois derniers, en présentant quelque chose de frappant et de relevé. Le Sonnet est **toujours composé** de deux quatrains et de deux tercets.

Le système des rimes obéit à certaines contraintes qui ont cependant beaucoup varié avec le temps, et selon les traditions nationales. Pour les quatrains, jusqu'au **XVI^e siècle**, l'usage dominant est la **rime embrassée** (abba / abba) identique dans les deux strophes. Pour les **tercets**, il n'y a pas de règle mais un usage différent selon les poètes ou les traditions nationales : **rimes italiennes** (cdc / dcd); **françaises** (ccd / ede); **marotiques** (ccd / eed); shakespeariennes (efef / gg).

Au-delà de ces règles, le Sonnet respecte plus ou moins certaines modalités de construction qui constituent un **Art de la Composition** :

- **la chute** : le dernier vers du sonnet doit apparaître comme une brève conclusion, brillamment formulée. Ce sera une image expressive résumant le tableau décrit par le poème, une formule satirique spirituelle...
- **la progression** : certains sonnets sont moins fondés sur une division en deux blocs que sur une progression constante orientée vers la chute.
- **La disposition des rimes de Pétrarque** (deux quatrains en **ABBA ABBA fixes**, puis ensuite souvent **deux tercets (CDE ou CDC CDC)**) est modifiée par Marot en **ABBA ABBA CCD EED** puis par Joachim du Bellay dans *L'Olive* en **ABBA ABBA CCD EDE**.

Depuis Pétrarque, le sonnet est devenu un **grand prestige**. Il s'agit sans doute du genre littéraire qui s'est le plus pratiqué en Occident durant les cinq derniers siècles (on estime à **45 000** le nombre de sonnets qui ont été publiés en *France*, au **XVI^e siècle seulement**). Il devient l'un des genres privilégiés d'une poésie écrite pour **les salons aristocratiques**. Le sonnet est un genre qui a été pratiqué dans une bonne partie de l'**Europe**, tant dans les poésies **syllabiques** que **rythmiques**.

Quand le sujet du sonnet est grave et sérieux, on doit y employer des vers alexandrins; quand il ne l'est pas, on peut employer des vers de dix, et même de huit et de sept syllabes. Le sonnet paraît être le cercle le plus parfait qu'on puisse donner à une grande pensée, et la division la plus régulière que l'oreille puisse lui prescrire.

Quelques exemples d'Auteurs :

Cavalcanti (1255-1300), *Rimes*.
Dante (1265-1321), *Vita Nuova*.
Pétrarque (1304-1374), *Canzoniere*.
Joachim du Bellay (1522-1560), *les Regrets*.
Pierre de Ronsard (1524-1585), *les Amours*.
Camoens (1524-1580), *Poésies*.
Gongora (1561-1627), *les Solitudes*.
Shakespeare (1564-1616), *Sonnets*.
John Donne (1573-1631), *Sonnets sacrés*.
Nerval (1808-1855), *les Chimères*.
Baudelaire, (1821-1867), *les Fleurs du mal*.
Mallarmé (1842-1898), *Poésies*.
Rimbaud (1854-1891), *Poésies*.
Rainer Maria Rilke (1875-1926), *les Sonnets à Orphée*.
Wallace Stevens (1879-1955), *Poésies complètes*.
Robert Marteau (1925-), *Élégie*.

Etc.

Recherche Français

